

*L'homme et la charrue à travers le monde*, par ANDRÉ-G. HAUDRICOURT et MARIEL JEAN-BRUNHES DELAMARRE. (Collection « Géographie humaine »). Un vol., 5¾ po. x 9, broché, 506 pages, 6 cartes, 177 dessins au trait et 57 photographies hors-texte — LIBRAIRIE GALLIMARD, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris, 1955 (1950 frs)

Camille Martin

Volume 31, numéro 4, janvier–mars 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002763ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002763ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1956). Compte rendu de [*L'homme et la charrue à travers le monde*, par ANDRÉ-G. HAUDRICOURT et MARIEL JEAN-BRUNHES DELAMARRE. (Collection « Géographie humaine »). Un vol., 5¾ po. x 9, broché, 506 pages, 6 cartes, 177 dessins au trait et 57 photographies hors-texte — LIBRAIRIE GALLIMARD, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris, 1955 (1950 frs)]. *L'Actualité économique*, 31(4), 646–647. <https://doi.org/10.7202/1002763ar>

**L'homme et la charrue à travers le monde**, par ANDRÉ-G. HAUDRICOURT et MARIEL JEAN-BRUNHES DELAMARRE. (Collection «Géographie humaine»). Un vol., 5¾ po. × 9, broché, 506 pages, 6 cartes, 177 dessins au trait et 57 photographies hors-texte. — LIBRAIRIE GALLIMARD, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris, 1955. (1950 frs).

Au IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère existait en Mésopotamie un instrument de bois traîné par deux bovidés qui servait à préparer la terre à recevoir les semences. Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, de puissantes machines, qui n'ont rien de comparable à l'instrument primitif, exécutent le travail avec une efficacité et une rapidité qui dépassent tout ce que nos devanciers ont pu concevoir dans leur imagination. Que s'est-il passé entre ces deux époques et que présente, au point de vue technique, géographique et historique, la charrue moderne? Géographes, ethnologues, historiens et sociologues ont écrit des milliers de pages sur les structures paysannes, l'économie agricole, les migrations culturelles et ethniques dans lesquelles la charrue constitue la pièce de résistance d'une théorie qui intervient à l'appui d'une thèse. Et cependant, l'histoire et la répartition de cet instrument étaient, jusqu'au présent ouvrage, en réalité fort mal connues.

Photographier, mesurer, dessiner, coter les instruments, analyser les procédés de montage et d'assemblage, suivre les outils dans leur travail, observer les gestes qui les commandent et que leur maniement réclame, les «cinématographier» en plein mouvement, les localiser dans l'espace, les cartographier, c'est-à-dire en indiquer l'extension et les limites, puis, l'araire et la charrue étant parties d'un ensemble technique, l'outillage agricole, les définir en fonction du rôle qu'ils remplissent les uns par rapport aux autres, des influences qu'ils exercent sur ce qui les entoure et de celles qu'ils subissent de la part des milieux techniques, géographiques, humains dans lesquels ils sont engagés, en expliquer l'histoire par l'utilisation que l'on en a faite, tel est en résumé le fait du présent travail.

Les auteurs ont pris soin de ne pas isoler dans le temps et dans l'espace les instruments qui font le sujet de l'ouvrage, mais de les situer dans l'ensemble naturel et humain dont ils font partie. «Pour essayer de préciser l'histoire d'un instrument agricole, on ne saurait, en effet, insistent-ils, négliger les conditions géographiques, physiques et humaines qui peuvent expliquer, en partie, l'adoption, la persistance ou les transformations de l'outil.»

Une première partie de l'ouvrage, qui peut être considérée comme partie de méthodologie, indique l'orientation des recherches et les diverses disciplines auxquelles elles ont fait appel (archéologie, figurations artistiques, textes, linguistique, géographie, démographie, etc.). La deuxième partie brosse un vaste tableau de la géographie et de l'histoire anciennes de l'araire; un chapitre y est consacré à l'évolution technologique des différents types d'aires. La troisième partie donne la répartition contemporaine (du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle) et des descriptions régionales de l'araire et conduit le lecteur de l'Europe à l'Extrême-Orient et jusqu'au pays malais. La quatrième partie enfin retrace l'histoire et la géographie de la charrue, et consacre un chapitre à la France. Et l'ouvrage se termine par

quelques indications sur la signification symbolique de la charrue dans les croyances, rites et cérémonies.

Ces diverses parties sont soigneusement articulées entre elles et précisent la progression de l'instrument depuis l'époque sumérienne jusqu'à nos jours. Les explications que l'on propose sur les transformations qui se sont opérées sont de grande portée et certaines conclusions sont pleines d'à propos. Telles celles de la première partie: « Toutes les informations recueillies et les observations faites nous ont amenés à constater, une fois de plus, que les cultivateurs, dans les petites et moyennes exploitations, sont, en général, plus évolués, techniquement, que ne le laisse apparaître leur outillage; des conditions économiques et sociales retardent souvent la modernisation de cet outillage et cela contre la volonté et les aspirations des cultivateurs. Il est indispensable de tenir compte de ce 'décalage' quand on veut juger du degré de développement d'un groupe humain et de sa 'mentalité' d'après sa civilisation matérielle. »

Celui qui, après avoir parcouru cet ouvrage, prendra contact avec l'outillage agricole moderne, lors, par exemple, de l'une de nos grandes expositions, sera sans doute frappé de certains caractères persistants, percevra le sens de certaines nouveautés et comprendra mieux l'utilité, la nécessité ou parfois les inconvénients des uns et des autres. Il pourra même y déceler, parfois, des tendances d'une certaine politique agricole et sociale, telles, en France surtout, à côté de l'outillage lourd, le perfectionnement et l'adaptation d'un outillage léger convenant aux petites exploitations.

Cet ouvrage apporte des matériaux nouveaux pour une géographie et une histoire futures des populations rurales et permettra sans doute d'atteindre de nouveaux domaines dans la connaissance des sociétés humaines.

Camille Martin

**Nouvelle: un village français**, par LUCIEN BERNOT et RENÉ BLANCHARD, avec le concours de l'UNESCO. (Collection « Travaux et mémoires de l'Institut d'Ethnologie, no LVII). Un vol., 7 po. × 11, broché, VII et 447 pages, 17 figures, 4 planches. — INSTITUT D'ETHNOLOGIE, Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, Place du Trocadéro, Paris 16<sup>e</sup>, 1953. (\$7).

Cette monographie est le résultat de recherches effectuées au milieu et avec le concours des habitants de Nouvelle, au cours des années 1949 et 1950, par un ethnographe et un psychologue. La formation des auteurs explique sans doute l'importance de la place accordée aux facteurs et aux comportements humains par rapport aux facteurs physiques, aux descriptions géographiques, par exemple, qui, généralement, remplissent plus ou moins les monographies de ce genre.

La première partie de l'ouvrage, en effet, bien que consacrée aux cadres de la vie nouvilloise, n'en arrive-t-elle pas, aussitôt après une brève mise en place du cadre géographique, au cadre historique où apparaît déjà un aspect de la vie sociale, puis au cadre démographique qui comporte l'étude des variations et de la composition de la population, et enfin au cadre économique.